

Ce séminaire teste et confronte hypothèses et méthodes pour montrer comment les sciences humaines écrivent aujourd'hui le passé de l'Afrique. L'objectif est de présenter et discuter les recherches en cours sur l'Afrique ancienne, entendue dans un sens très large de la préhistoire jusqu'au pré-contemporain, prenant en compte aussi bien les régions au sud du Sahara que celles qui sont au nord. Il s'agit non seulement d'établir une veille sur les tendances actuelles de la recherche mais surtout de voir comment celle-ci peut se faire en situation de pénurie documentaire dans une interdisciplinarité en acte. Ce séminaire permet aussi de mobiliser et rassembler les recherches sur l'Afrique pré-contemporaine pour créer un lieu d'échanges et dynamiser le champ.

### Programme 2019-2020

Le mercredi, une fois par mois, de 9h30 à 12h30 (volume annuel de 24h)

Animé par Claire Bosc-Tiessé (INHA), Amélie Chekroun (CNRS, Irémam), Marie-Laure Derat (CNRS, O&M), Anaïs Wion (CNRS, Imaf)

Programme disponible ici : <http://imaf.cnrs.fr/spip.php?article3629&lang=fr>

#### 13 novembre 2019

INHA, Salle Vasari

Ahmed Chanfi (Humboldt-Universität zu Berlin), « Les *turuq sufis* : d'anciennes institutions de conversion à l'Islam en Afrique de l'Est ? »

Bien que l'Islam se soit établi sur la côte de l'Afrique de l'Est depuis le IX<sup>e</sup> siècle au moins, les confréries soufies, dont Qadiriyya, Shadhiliyya et 'Alawiyya, ne sont arrivées dans la région qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Contrairement à l'image d'institutions fermées, rétrogrades, pro-coloniales et pro-régimes politiques établis souvent attribuées aux confréries soufies, celles-ci enseignaient et appliquaient un Islam réformiste dans cette région jusqu'à récemment (et certaines encore aujourd'hui). Ses membres étaient les premiers combattants anti-coloniaux dans la région mais aussi ailleurs dans les sociétés musulmanes. Ils furent très connectés en réseaux avec l'extérieur tant pendant la période coloniale que par la suite. La discussion des faits énoncés ci-dessus s'attachera principalement à la tariqa Shadhiliyya-Yashrutiyya, tout en mentionnant les deux autres confréries soufies, la Qadiriyya et la 'Alawiyya.

#### 11 décembre 2019

Campus Condorcet, Bât. Recherche Sud, salle 3.122 (3<sup>e</sup> étage)

Henri Médard (IMAF, Université Aix-Marseille), « Le déni de l'écrit : Luites de pouvoir et élaboration de versions concurrentes de l'histoire du Buganda »

Les enquêtes orales au Buganda (dans le centre de l'Ouganda) recueillent aujourd'hui une version du passé ancien très différente de celle mise par écrit et publiée en luganda dans les années 1890-1910. Ces différentes versions de l'histoire du royaume ne reflètent pas la cohabitation de sources issues de l'élite de cour, convertie au christianisme, qui s'opposerait à une mémoire plus populaire, clanique et païenne. Les discours récents sur le passé ancien du royaume du Buganda reflètent les luttes politiques intenses des années 1920. Ils reflètent la mobilisation des populations des îles et des rivages du lac Victoria, qui souffrent particulièrement durant la période coloniale. S'ils portent une mémoire historique ancienne, c'est celle des gens du lac par opposition au reste de la population plus terrienne. Cette version de l'histoire antagoniste à la première se diffuse à l'ensemble de la population à travers les mobilisations successives de l'opposition politique des années 1920-1940 pour devenir hégémonique aujourd'hui.

#### 8 janvier 2020

INHA, Salle Vasari

Hiba Abid (EPHE), « L'art du livre enluminé au Maghreb à l'époque moderne : un état des lieux »

#### 5 février 2020

INHA, Salle Vasari

Michel Tuchscherer (Irémam, Aix-Marseille Université), « Café et caféiers entre Ethiopie, Yémen et Egypte, une histoire encore fragmentaire à revisiter »

C'est sans doute dans les forêts primaires des montagnes du sud de l'Ethiopie que des hommes se mirent à consommer les fèves cueillies sur des caféiers qui y poussent à l'état naturel. Quand, comment, dans quels buts ? Nous n'en savons pas grand-chose jusqu'à présent. La culture du caféier fut développée au Yémen, sans doute

vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Les réseaux musulmans liant le Yémen à la Corne de l'Afrique jouèrent un rôle déterminant dans l'introduction de la consommation du café et de la culture du caféier. Mais les rares sources, écrites et exclusivement en arabe, ou matérielles et se limitant pour l'instant à des tessons de céramiques, restent très fragmentaires. L'étape ultérieure, celle de la diffusion du café dans l'ensemble de l'Empire ottoman à partir de l'Égypte au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, est en revanche plus amplement documentée. De nouvelles recherches, élargies à des domaines peu explorés jusqu'à présent tels que l'archéologie, l'ethnologie et la botanique, permettraient sans doute d'apporter de nouveaux éléments à la première histoire du café.

#### **4 mars 2020**

INHA, Salle Vasari

Séminaire en lien avec l'ANR EthioChrisProcess. Travaux sur la base de données des archives manuscrites éthiopiennes ; travaux sur les pratiques funéraires à Lalibela.

#### **1<sup>er</sup> avril 2020**

INHA, Salle Vasari

Stéphane Ancel (CNRS, Césor), « Les chrétiens éthiopiens à Jérusalem au 19<sup>e</sup> siècle : Menace de disparition et développement, différenciation et porosité des cultures »

Cette présentation propose de revenir sur deux processus a priori contradictoires qui agitent la communauté des chrétiens orthodoxes éthiopiens de Jérusalem au XIX<sup>e</sup> siècle. Les Ethiopiens sont sous la menace de véritablement disparaître de la scène de la ville sainte. Pourtant ils arrivent à se développer au point qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle il y a un quartier dit « éthiopien » dans la ville. Par ailleurs, ils font tout ce qu'ils peuvent pour se différencier des autres communautés, expliquant à qui veut les écouter leurs particularités ethniques et religieuses. Pourtant, dans leurs écrits comme dans leurs actions quotidiennes, la promiscuité des autres communautés se ressent. Leur discours mémoriel, par exemple, se fonde sur des témoignages issus d'autres communautés et l'utilisation de figures historiques non éthiopiennes comme élément légitimant y est récurrent, l'ensemble traduisant indéniablement leur exposition à la porosité des cultures en cours à l'époque à Jérusalem.

Claire Bosc-Tiessé (INHA), « Présentation succincte de l'aménagement et de la décoration des églises éthiopiennes à Jérusalem au XIX<sup>e</sup> siècle : la création d'un 'art éthiopien d'Orient' ? »

#### **6 mai 2020**

INHA, Salle Vasari

Nicolas Michel (Irémam, Aix-Marseille Université) – « Les oasis égyptiennes du désert occidental, XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles : archéologie, ethnographie et histoire »

Les oasis de Kharga, Dakhla, Farafra et Bahriyya, dans le désert libyque, font partie de l'ensemble politique et administratif égyptien depuis l'Antiquité. Très proches de la vallée du Nil sur les plans culturel et social, elles s'en écartent par leur milieu naturel original et par les effets propres à l'éloignement. Isolement et climat aride se conjuguent pour assurer des conditions de préservation exceptionnelles à toutes les strates du passé, du bâti au parcellaire agricole ou aux installations hydrauliques. De premiers voyages de reconnaissance, en 1818-1822, ont attiré l'attention des archéologues et antiquisants. Les oasis ont surtout fait l'objet de nombreuses campagnes de fouilles et de surveys à partir des années 1970 jusqu'à leur fermeture aux étrangers en 2015, motivée par des raisons de sécurité. Quoique moins explorées que d'autres secteurs de l'Égypte humaine (Bédouins, Nubiens), elles ont intéressé aussi des ethnologues. En revanche, leur histoire durant les périodes islamique et pré-moderne reste obscure, en dépit d'un patrimoine bâti remarquable et d'une documentation écrite récemment renouvelée par la mise au jour de plusieurs ensembles d'archives privées allant du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Nous nous proposons ici d'éclairer la situation paradoxale de ces oasis, apparemment familières mais très inégalement connues et étudiées.

#### **3 juin 2020**

INHA, Salle Vasari

Sandro Capo Chichi (Université Paris-7), « L'histoire religieuse dans le Golfe du Bénin durant le second millénaire : un éclairage linguistique »

Il s'agit de revenir sur les relations entre les populations du Golfe de Bénin à travers l'étude de la linguistique historique et comparée en mobilisant principalement les théonymes et les noms d'objets de culte, leur étymologie et leur diffusion.